

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_TJI_Grou\]](#) 129 Quand à Eunice un baiser gracieux

[1554_TJI_Grou] 129 Quand à Eunice un baiser gracieux

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Le 24. Edition de Theocrite auteur grec fait latin par Heob. Essus, & depuis mis en françoys, par Lazare de Baif le jeune.

Incipit non modernisé Quand à Eunice un baiser gracieux

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 131 Quand à Eunide un baiser gracieux

Collection ** Hors collections **

Ce document est une version de :

[Quand à Eunice un baiser gracieux](#)

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 128 Quand à Eunice un baiser gracieux est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Transcription du poème

Texte

Quand à Eunice un baiser gracieux
Voulois donner, d'un regard furieux
Me regardant & se prenant à rire
Ces motz piquans ou semblables va dire
Retire toy, veux tu, estant vacher
Ord & vilain, de me baiser tascher ?
Retire toy : car ma petite bouche
A ces pitaux de village ne touche,
Pour la baiser tu n'es assez habile,
C'est mieux le cas de ces mignons de ville,
N'y preten plus tout pour neant tu y songes :
Car seulement à ma bouche par songes
Ne toucheras : voyez quel doux regard,
O quel parler ! quel visage hagard
Quel plaisant jeu quel honnestè entretien
{G8r} Quel poil folet couvrant le menton tien
Quelz molz cheveux, que tu as les mains salles
Que ton gros bec est enlevé de galles
O quel odeur sort dessouz ton pourpoint.
Fuy t'en de moy, & ne me souille point.□

Ces motz finiz par troys foys tout soudain,
Crachè en son sain, comme par un desdain,
Et son regard asseuré sur moy met,
Me contemplant des piedz jusque au sommet
Et rechignant regardoit de travers
Tenant ses yeux commè à demy ouvers,
Incontinent que j'ouy ces motz dire
Mon sang esmeu se prit à bouillir d'ire
Et de courroux, tant que pour la douleur
Tout le mien corps print vermeille couleur.□

Lors s'en alla, me laissant un remord
Dedans le cueur, qui me poind & me mord
D'avoir esté moqué d'une paillarde,
Combien que j'ayè une gloire gaillarde.
Gentilz pasteurs, dites moy, sans salace,
Suis-je pas beau & plein de bonne grace ?
Mais quelque Dieu a il point estrangé
Beauté de moy ? m'auroit il point changé ?
J'ay veu le temps que de mon corps yssoit
Une beauté, qui en moy florissoit,
Et mon menton de barbe ayant coronne
Sembloit un tronc que le lierre environne.
{G8v} Mes sourcilz noirs rendoient la couleur vive
Du large froot [[front]] & sa blancheur naïve.
Quand à mes yeux, cest honneur me reserve,
Qu'ilz (en beauté) passoient ceux de Minerve

Plus que caille ma bouche souevø estoit,
Et un doux miel de voix dehors jettoit :
Car j'ay la voix douce, soit sur la fluste,
Sur chalumeaux, cornetz, ou que j'ajuste
Par bons accordz mes flustes impareilles,
Mon chant tousjours est plaisant aux oreilles.
Outre cela, ces filles de vilage
Par ces hautz montz vont louant mon visage,
Et bien souvent à me baiser s'amusement,
Ou celles là des villes me refusent,
Sans m'escouter pource que suis champestre,
Menant aux champs les mienes vaches paistre
N'ayant egard que le filz Heuilé
De les mener autresfois s'est meslé,
Et que la merø à cest aveuglø archer
Folle devint de l'amour d'un Vacher
Tant qu'avec luy par bossues montaignes
Vaches guidoit & par plaines campagnes.
N'a ellø aussi gardé dedans les boys ?
Son Adonis, & plaind à haute voix
Quel homme estoit Endimion l'ancien ?
N'estoit il pas aussi du mestier mien ?
N'a il esté poursuyvy de la Lune
{H1r}Gardant les Boeufz le long de la nuyt brune ?
Du mont Olympe au lict mien est venuë
Voir son amy se mettant toute nuë,
Pour à son aysø avecques luy gesir :
Et toy Cybelø as-tu pas desplaisir
Pour un vacher, que pleures & lamentes ?
Qui est celuy pour lequel te tourmentes
O Jupiter n'est il pas vray qu'il meine
Vaches aux champs ? Eunice seulø, hayne
Portø aux vachers : pensø elle estre plus belle
Que n'est Venus, la Lune, ne Cybele ?
Puis qu'ainsi va, Cytherée Princesse,
Besoing seroit que ton amour print cesse :
Ne hante plus mont, ville, ne villette,
Mieux vault dormir la nuict froide seulette.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 129

FoliotationG7v, G8r, G8v, H1r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Le Thefor

D'vndes & vents: mais s'elle est tourmentée,
Et qu'en la mer ellꝰ à iamais demeure,
Et si ton cueur se mourir, de malheure,
Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne
En delaisant l'amytié ancienne
Je veux morir, & que mon corps lon porte
En sepulturꝰ au deuant de ta porte.

*Le 24. Edition de Theocrite auteur Grec
fait Latin par Heob. Essus, & depuis mis
en François, par Lazare de Baifle ieune.*

Quand à Eunicꝰ v n baiser gracieux
Voulois donner, d'vn regard furieux
Me regardant & se prenant à rire
Ces motz piquans ou semblables va dire
Retire toy, veux tu, estant vacher
Ord & vilain, de me baiser tascher?
Retirꝰ toy: car ma petite bouche
A ces pitaux de vilage ne touche,
Pour la baiser tu n'es assez habile,
C'est mieux le cas de ces mignons de ville,
N'y preten plus pour neant tu y songes:
Car seulement à ma bouche par songes
Ne toucheras: voyez quel doux regard,
O quel parler! quel visage hagard.
Quel plaisant ieu quel honnestꝰ entretien
Quel

Des ioyeuses inuentions.

Quel poil folet courant le menton tien
Quelz molz cheueux, que tu as les mains
Que ton gros bec est enleué de galles (salles
O quel odeur sort deffouz ton pourpoint.
Fuy t'en de moy, & ne me souille point.

Ces motz finiz par troys foys tout soudain,
Craché en son sain, comme par vn desdain,
Et son regard assure sur moy met,
Me contemplant des piedz iusqu' au sommet
Et rechignant regardoit de trauers
Tenant ses yeux comm' à demy ouuers,
Incontinent que i'ouy ces motz dire
Mon sang esmeu se prit à bouillir d'ire
Et de courroux, tant que pour la douleur
Tout le mien corps print vermeille couleur.

Lors s'en alla, me laissant vn remord
Dedans le cueur, qui me poind & me mord
D'auoir esté moqué d'vne paillarde,
Combien que i'ayé vne gloire gaillarde.
Gentilz pasteurs, dites moy, sans falace,
Suis- ie pas beau & plein de bonne grace?
Mais quel que Dieu a il point estrangé
Beauté de moy? m'auroit il point changé?
I'ay veu le temps que de mon corps y estoit
Vne beauté, qui en moy florissoit,
Et mon menton de barb' ayant coronne
Sembloit vn tronc que le lierr' environne.

Msc

Le Thefor

Mes sourcilz noirs rendoient la couleur viue
Du large front & sa blancheur naiue.
Quand à mes yeux, cest honneur me reserue,
Qu'ilz (en beauté) passoiēt ceux de Minerue
Plus que caille ma bouche soueuꝛ estoit,
Et vn doux miel de voix dehors iettoit:
Car i'ay la voix douce, soit sur la fluste,
Sur chalumeaux, cornetz, ou que i'aiuste
Par bons accordz mes flustes impareilles,
Mon chant tousiours est plaisant aux oreilles.
Outre celà, ces filles de vilage
Par ces hautz montz vont louāt mon visage,
Et bien souuent à me baiser s'amusent,
Ou celles là des villes me refusent,
Sans m'escouter, pource que suis champestre,
Menant aux chāps les mienes vaches paistre
N'ayant egard que le filz Heuilé
De les mener autresfois s'est meslé,
Et que la merꝛ à cest aueuglꝛ archer
Folle deuint de l'amour d'vn Vacher
Tant qu'avec luy par bossues montaignes
Vaches guidoit & par plaines campagnes.
N'a ellꝛ aussi gardé dedans les boys?
Son Adonis, & plaind à haute voix
Quel homme estoit Endimion l'ancien?
N'estoit il pas aussi du mestier mien?
N'a il esté poursuyuy de la Lune

Gardant

Des ioyeuses inuentions,

Gardant les Bœufz le long de la nuyt brune?
Du mont Olympe au liēt mien est venuē
Voir son amy se mettant toute nuē,
Pour à son aysē avecques luy gesir:
Et toy Cybelē as-tu pas desplaisir
Pour vn vacher, que pleures & lamentes?
Qui est celuy pour lequel te tourmentes
O Iupiter n'est il pas vray qu'il meine
Vaches aux champs? Eunice seulē, hayne
Portē aux vachers: pensē elle estre plus belle
Que n'est Venus, la Lune, ne Cybele?
Puis qu'ainsi va, Cytherée Princeſſe,
Besoing seroit que ton amour print cesse:
Ne hante plus mont, ville, ne villette,
Mieux vault dormir la nuit froide seulette.

*De la langue de feu monsieur de Langey,
pris de Homedeus, par M. G.*

Quoy que Langey soit cendre desormais
Sa languē en parlē aussi bien que iamais
Car le hault Dieu n'a point voulu permettre
Morir la langue en quoy il voulut mettre
Tant de sçauoir, l'arrouſant d'eau liquides
Dedans le fleuē aux Nymphes Aonides.
Elle, dist il, à iamais ne mourra
Et pour sa guyde vn doctē maistre aura,

H

Sus